



**Auto-écoles :
votre numéro est
peint sur vos
voitures, et il ne
doit pas changer**

Une auto-école ne se fait pas connaître par la publicité en ligne, mais par sa présence physique : une vitrine sur une rue passante, des véhicules floqués qui roulent toute la journée dans le secteur, des flyers dans les lycées et les commerces. Sur tous ces supports figure la même chose : **un numéro de téléphone fixe**. C'est par lui qu'arrivent les demandes d'inscription, les questions des parents, les reports de leçon. Quand la ligne cuivre qui le porte doit disparaître, ce n'est pas un sujet d'informatique : c'est le canal d'entrée de l'entreprise qui est en jeu.

Le numéro floqué sur les véhicules : le point non négociable

Un établissement de conduite a la particularité d'avoir **investi durablement dans son numéro**. Il est peint sur les portières et les toits d'apprentissage, gravé dans l'enseigne, imprimé sur le contrat type, présent sur les attestations de fin de formation remises depuis des années, et souvent affiché sur le panneau d'un lycée partenaire. Le changer coûterait un reflocage complet de la flotte, une nouvelle enseigne et une campagne d'information — sans compter les appels perdus pendant des mois.

La bonne nouvelle est que ce numéro peut être **conservé**. La [portabilité](#) permet de le transporter vers une solution moderne indépendamment du support technique qui l'acheminait. Deux réflexes cependant. Le premier : vérifier que le numéro est bien **au nom de l'entreprise** et non à celui d'un ancien gérant ou d'un fondateur parti à la retraite — c'est une source classique de blocage au moment de la demande. Le second : lancer la démarche **avant** la résiliation de l'ancienne ligne, jamais après. Un numéro résilié est perdu, et aucune procédure ne le récupère.

Le vrai problème du métier : un bureau souvent vide

Dans beaucoup d'établissements, l'organisation est la suivante : les moniteurs sont en leçon du

matin au soir, le bureau n'est tenu qu'à certaines heures — parfois par un moniteur entre deux rendez-vous, parfois par personne. Résultat, une partie des appels sonne dans le vide, et le prospect appelle l'établissement d'à côté. C'est un manque à gagner que personne ne mesure, parce que rien ne le compte.

La migration est l'occasion de traiter ce point, car les solutions actuelles font nativement ce qui demandait autrefois un équipement coûteux :

- Le numéro de l'établissement sonne **en cascade** : d'abord le poste du bureau, puis, après quelques secondes sans réponse, le mobile du responsable — sans que le client ait à composer un autre numéro.
- Un [softphone](#) sur le téléphone personnel du gérant permet de **décrocher et d'appeler avec le numéro de l'auto-école**, sans jamais diffuser son numéro privé.
- Un **message d'accueil** annonce les horaires du bureau et oriente vers le formulaire du site en dehors — bien plus efficace qu'une sonnerie sans fin.
- Des **statistiques d'appels** indiquent enfin combien d'appels arrivent, à quelles heures, et combien restent sans réponse. C'est souvent la découverte la plus instructive de la migration.

Attention toutefois à un point de sécurité et de bon sens : un moniteur ne décroche pas au volant. Le renvoi doit aller vers une personne disponible ou vers une messagerie soignée, pas vers un téléphone qui sonnera dans une voiture en cours de leçon.

Ce qui est réellement branché dans un bureau d'auto-école

L'inventaire est court, mais il réserve des surprises. Avant toute décision, faites le tour du local et notez tout ce qui utilise une prise téléphonique ou la box :

- **Le terminal de paiement.** Beaucoup de TPE d'ancienne génération se connectent encore par la ligne analogique. C'est le premier équipement à traiter, car son arrêt bloque les encaissements — voir [terminaux de paiement après le cuivre](#).
- **L'alarme du local** et son transmetteur, qui protège les postes informatiques et parfois les clés des véhicules ([détail ici](#)).
- **Le simulateur de conduite**, s'il y en a un : ces équipements se mettent à jour à distance et remontent parfois des données d'usage. Ils dépendent donc de la connexion internet du bureau.
- **La salle de code** et ses tablettes ou boîtiers, entièrement dépendants du réseau local et d'un débit stable pendant les séances.
- **Les démarches en ligne** — inscription des candidats, réservation des places

d'examen, gestion des dossiers — qui passent aujourd'hui par des portails nationaux. Une coupure d'accès n'est plus un désagrément : c'est un arrêt d'activité administrative.

- **Les boîtiers embarqués** dans les véhicules, quand l'établissement suit sa flotte à distance (kilométrage, géolocalisation, entretien). Certains modèles anciens fonctionnent en 2G et sont concernés par un calendrier distinct de celui du cuivre : celui de l'[extinction de la 2G et de la 3G](#). À vérifier auprès du fournisseur du boîtier, pas de l'opérateur.

Plusieurs bureaux : croiser deux calendriers

Les établissements qui exploitent deux ou trois bureaux sur un même bassin ont un sujet supplémentaire. Chaque bureau se trouve dans une commune différente, donc avec une **date de fermeture qui lui est propre**. Il faut les croiser pour construire un calendrier unique, selon la méthode décrite dans [piloter une migration multisite](#).

La question suivante est architecturale : faut-il un abonnement par bureau, ou une solution unique ? Dès deux sites, la solution commune est presque toujours préférable. Chaque bureau garde son numéro d'affichage, mais les appels débordent de l'un sur l'autre quand personne ne répond, la messagerie est commune, et il n'y a qu'un contrat à suivre. Les ordres de grandeur de cet arbitrage sont détaillés dans [IPBX sur site ou téléphonie cloud](#).

Par quoi commencer

Trois gestes, dans cet ordre. **Un** : vérifier la date de fermeture qui s'applique à la commune de chaque bureau, pour savoir de combien de temps vous disposez réellement. **Deux** : sortir la dernière facture et identifier ce que vous payez encore — beaucoup d'établissements découvrent à cette occasion des lignes analogiques qui ne servent plus, héritées d'un fax ou d'un second poste supprimé depuis longtemps. **Trois** : confirmer que le numéro publié partout est bien détenu par la structure actuelle.

Ces trois vérifications prennent une heure et évitent les deux mauvaises surprises classiques du métier : découvrir trop tard qu'on ne peut pas récupérer son numéro, et payer pendant des années des lignes fantômes.

Cet article donne des repères généraux à visée d'information. Les caractéristiques des équipements connectés (terminal de paiement, boîtier embarqué, simulateur) doivent être vérifiées auprès de leurs fournisseurs.

Pour aller plus loin

- [Conserver son numéro : comment fonctionne la portabilité](#)
- [Terminaux de paiement : quelles solutions après le cuivre](#)
- [TPE et commerces : migrer sans DSI](#)
- [Softphones et mobilité : téléphoner sans poste fixe](#)

Un appel manqué, c'est une inscription perdue

AILERYS Conseil sécurise votre numéro, reprend votre inventaire d'équipements et vous dit ce que vous payez pour rien.

[Échanger avec un expert : https://finducuivre.info/contact/](https://finducuivre.info/contact/)

À lire aussi dans ce dossier

- [L'inventaire des usages sur lignes analogiques](#)
- [Les équipements oubliés : TPE, télérelève, portails](#)
- [Les nouveaux usages de la téléphonie cloud](#)
- [Démarchage abusif : reconnaître les arnaques](#)

Article révisé le 24 octobre 2026 par FinduCuivre.info

<https://finducuivre.info/auto-ecoles-fin-cuivre-numero-vehicules-joignabilite/>